

Benjamin Stora **LES CLÉS**



**RETROUVÉES**

*Une enfance juive  
à Constantine*

*un ordre d'idées* **STOCK**

« Depuis *Les Trois exils* (2006), celui qui est devenu le grand historien de l'Algérie et du fait colonial recherche des « lambeaux de vie personnelle » capables de nourrir sa compréhension de l'Histoire. Il poursuit cette quête avec *Les clés retrouvées*, référence au trousseau du domicile algérien, conservé par sa mère dans le tiroir d'une table de nuit en banlieue parisienne. Et va de surprise en surprise. (...). Un exercice délicat d'égo-histoire, où la sensibilité affleure sans jamais envelopper le propos de l'historien ».

*Emmanuel Hecht, L'Express, 18 mars 2015.*

« Ce n'est pas le malheur qui habite la mémoire de l'enfant juif de Constantine, la ville d'Algérie où ses coreligionnaires formaient près du quart de la population, où pas un seul ne subsiste aujourd'hui. La chaleur familiale, les odeurs et les bruits du quartiers, le cinéma et la plage, l'école publique et l'école talmudique lui composé un monde enchanté. (...) Rien n'illustre mieux que ce petit livre sensible le propos profond de Saint-Exupéry : « On est de son enfance comme on est d'un pays. ».

*Laurent Theis, Le Point, 2 avril 2015.*

« Benjamin Stora restitue, non sans émotion, un monde perdu, celui des juifs d'Algérie. Assurément, l'enfant de Constantine, un auteur prolifique s'il en est, vient de commettre là son livre le plus intime ».

*Liberté (Algérie), 26 mars 2015.*

« La ville de Constantine, accrochée à son rocher, représentait jusque-là un monde en soi, un « cocon ». C'était en France, celle des actualités, celle de Gabin, de Bardot, de Coty et du général de Gaulle, paraissait éloignée. A l'intérieur de la ville-citadelle, le découpage des quartiers juif et arabe, d'un côté, européen de l'autre, faisait qu'on vivait en voisins respectueux. On était juxtaposé à la manière d'un puzzle, mais pas vraiment ensemble. (...). L'historien a fait son travail pour lutter contre « la peur que toute vie antérieure disparaisse, que ce monde de l'Algérie de l'enfance soit englouti. »

*Philippe Duroux, Libération, 2 avril 2015.*

**PARUTION MARS 2015**

« On regarde plus attentivement la photographie de couverture de ce livre : un enfant (Benjamin), qui sourit, son visage est rayonnant, et est appuyé sur celui de son père. Lui (le père) tente de sourire, mais le peut-il encore ? Car, tout au long du livre, nous voyons se développer la terrible guerre d'Algérie. (...) Au-delà de cette histoire familiale et son enfance juive, Benjamin Stora dissèque les rapports qui pouvaient exister (ou pas) entre les différentes communautés (juives, musulmanes, européennes), les incompréhensions, les doutes, les murs ou les partages heureux Au final, c'est toute l'histoire de l'Algérie qui défile ainsi et sous notre lecture attentive. Une histoire complexe, cruelle et une mémoire qui sera forcément vive et douloureuse ».

*Blog.de Marc Knobel. 10 avril 2015.*